

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Rougerie, G. et Beroutchachvili, C. (1991) *Géosystème et paysages. Bilans et méthodes*. Paris, Armand Colin (Coll. « U Géographie »), 305 p. (ISBN 20200-31280-6)

par Jean-Claude Jay-Rayon

Cahiers de géographie du Québec, vol. 37, n° 100, 1993, p. 129-130.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022327ar>

DOI: 10.7202/022327ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

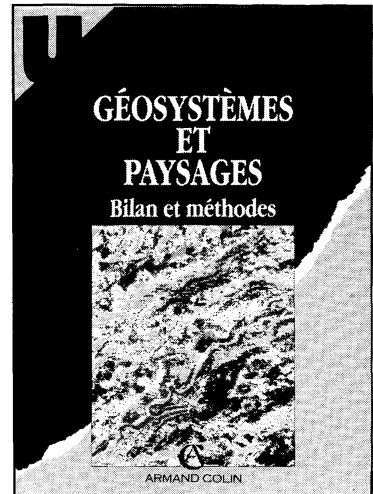
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

elle n'est sûrement pas idéalement remplie. Le lecteur cherchera en vain dans ce recueil une définition de ce que devraient être tant une bonne population qu'une croissance adéquate et un niveau de vieillissement acceptable. Il n'y trouvera pas non plus un exposé rigoureux des principes qui justifieraient et fonderaient une politique de population. Le problème est-il vraiment l'évolution démographique? Voici ce qu'écrivaient à ce propos des démographes belges: «Ce qui nous a paru vraiment anormal, ce n'est pas que la natalité décline ou que la structure démographique vieillisse, mais plutôt qu'on ne sache que faire des vieux, des chômeurs, du potentiel créatif des femmes. Anormal aussi, le fait que, pour ne pas devoir poser fût-ce l'hypothèse d'une culture différente, on soit parfois tenté de choisir le retour au passé et la restauration d'une situation démographique rassurante où les vieux ne sont pas trop nombreux, où l'on n'a plus besoin d'immigrés et où les femmes font ce qu'elles doivent faire: des enfants» (Département de démographie, UCL. *État démographique de la Wallonie et éléments pour une politique de population*. Bruxelles, rapport Poliwa, C.E.P.F., document n° 2, 1977, p. 390).

Yolande Lavoie
Montréal

ROUGERIE, G. et BEROUTCHACHVILI, C. (1991)
Géosystème et paysages. Bilans et méthodes. Paris, Armand Colin
(Coll. «U Géographie»), 305 p. (ISBN 20200-31280-6)



L'ouvrage dans son ensemble en est un de référence, remarquablement documenté, qui soigne particulièrement l'aspect historique, évolutif ainsi qu'approximatif du concept de paysage. Cette «idée [qui] a pris corps peu à peu des arts graphiques et de ceux du jardin» et qui «a gagné les sciences de la nature» (p. 125). Intéressant aussi cette précision qui dit que la notion de paysage dans un contexte culturel occidental situe l'individu «devant un décor», alors qu'en Orient on se placerait plutôt «dans [le] paysage» (p. 17). Divorce de l'homme avec la nature, d'une part, et volonté d'harmonie et d'intégration à celle-ci, d'autre part! À retenir dans la même foulée, cette précision un peu regrettable malgré tout, qui fait

dire aux auteurs que le XIX^e siècle fut l'âge d'or du «paysage peint» et des impressionnistes, alors que le XX^e siècle s'adresse plus aux sciences qu'à l'art moderne. Faut-il en conclure que dorénavant toute «grille d'analyse paysagère» dépendra des «sciences dures» ou «molles»? Ce serait dommage!

En somme, une introduction et un premier chapitre qui passionnent, même si l'on insiste un peu trop sur les côtés négatifs d'une approche «déterministe» en pages 27 et 30... Le tout est malheureusement suivi d'un chapitre 2 lourd et combien académique, qu'il faut subir et dépasser, avant d'aborder une problématique limpide et incisive.

C'est ainsi que l'on précise avec clarté au chapitre 3 que «les deux défauts les plus communs sont [pour parler de paysage], à l'opposé l'un de l'autre, l'hypertrophie de l'utilisation du terme et les acceptations réductrices» (p. 126). On confond alors paysage et nature; la sensiblerie «écologique» fait que l'on mélange verdure, campagne ou forêts avec les publicités touristiques ou promotionnelles. Cette confusion est rencontrée «dans tous les milieux, depuis l'homme de la rue jusqu'aux cercles scientifiques les plus spécialisés en la matière» (p. 126). Mais la nature n'est pas le paysage... Ce qui est strictement exact.

Quant aux méthodes employées pour analyser «le paysage», on dénote là aussi une certaine pénurie, parce que l'effort de réflexion théorique n'a généralement pas été poussé assez loin. Au fond, la méthode la plus sûre actuellement est d'en employer plusieurs simultanément.

En conclusion, nous dirons que l'ouvrage excelle quant au bilan, mais qu'il accuse une faiblesse au niveau des méthodes et de leurs applications. Cela n'est pas attribuable aux auteurs, mais, tout simplement, à une certaine «rareté» sur le plan de la recherche scientifique. À cet effet, il est surprenant de constater que des disciplines scientifiques, comme l'éthologie et l'écologie humaines, la paléanthropologie, etc., ne soient pas systématiquement utilisées pour bâtir des analyses de paysages et, en conséquence, des grilles de traitement sur des bases plus sûres. Mais peut-être, dans ce domaine qui est l'analyse du paysage, ne souhaite-t-on pas trop vite aboutir à une réponse structurée et sérieuse! Sans doute lui préférera-t-on encore pour un temps le niveau du discours et de l'approche littéraire, plus ludique que résolument scientifique et «objective», donc relativement aride.

Jean-Claude Jay-Rayon
Office de planification
et de développement du Québec